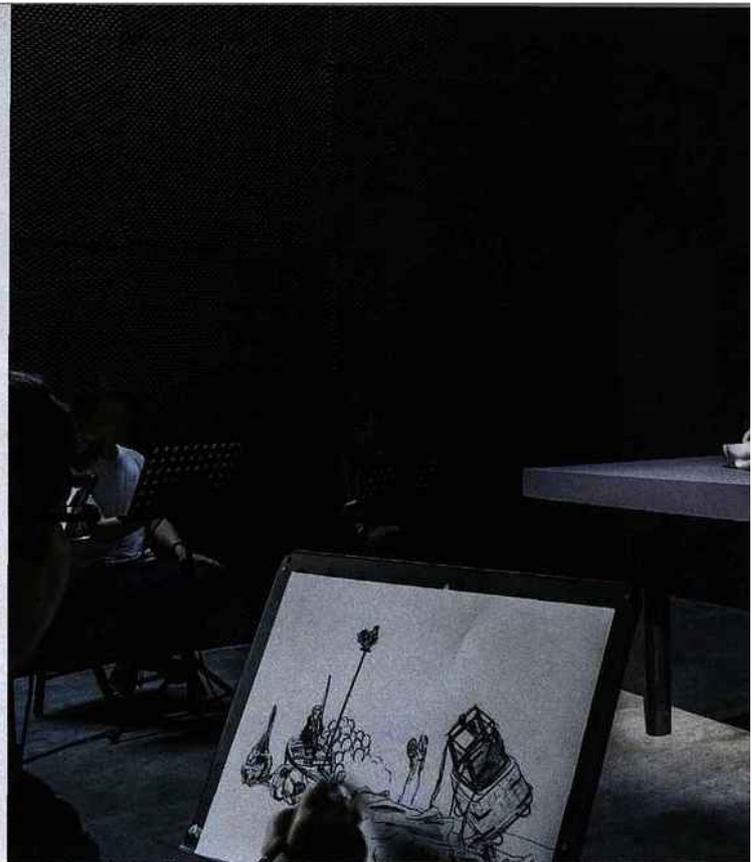




EXPOS



œuvres à système

L'art de l'italien **Pietro Roccasalva** constitue à lui seul un système, un circuit personnel où se recycle naturellement tout ce que l'artiste prélève du monde. A contempler tout l'été au Magasin de Grenoble.

vernissages

Le Voyage à Nantes

Pas question de laisser toute la place à Marseille sur le terrain de la culture. Prévu pour une seule édition, *Le Voyage à Nantes* remet finalement le couvert avec un parcours de quinze kilomètres et des dizaines d'installations dans l'espace public signées Lilian Bourgeat, HeHe ou Felice Varini.
du 28 juin au 1^{er} septembre dans la métropole nantaise, www.levoyageanantes.fr

Ida Tursic & Wilfried Mille

Des fleurs, des canards en plastique, des monochromes et toujours un discours renouvelé sur la peinture. Voilà le programme que s'est fixé le duo de peintres Tursic & Mille, qui expose cet été en Bourgogne.
à partir du 29 juin à la Galerie Pietro Sparta, Chagny (71), tél. 03 85 87 27 82

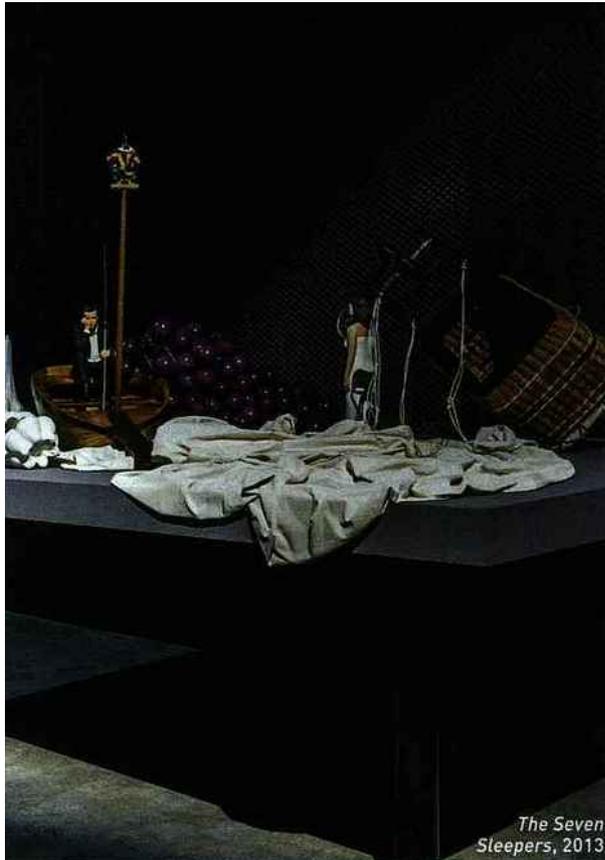
Au fond, toute œuvre est un système, faite de correspondances internes, d'échos et de résonances, de reprises, de déplacements et de variations. Généralement, cette dimension systémique n'apparaît pas tout de suite mais, la maturité aidant, elle se constitue et s'amplifie à mesure que l'œuvre grandit, se diversifie, pour devenir un vaste complexe à l'intérieur duquel s'organise tout un jeu de renvois.

La particularité de l'artiste italien Pietro Roccasalva, né en 1970 à Modica, en Sicile, tient à ce fait : dès ses premières apparitions au début des années 2000, voilà une œuvre qui tourne en vase clos sur elle-même et se donne immédiatement l'allure d'un système. Elle attrape au passage quelques éléments du monde (une image d'un film, la figure d'un serveur de restaurant, le dôme d'une église en forme de presse-agrumes, autant dire des détails formels, des signes presque insignifiants), mais c'est pour mieux les ingérer, les recycler dans un circuit personnel de travaux, de références et de reprises – Roccasalva tient le monde

à distance. C'est d'ailleurs le problème apolitique des œuvres à système, mais qu'on ne s'étonne pas de les voir apparaître actuellement dans un monde en crise ouverte, en triste état – quand l'art se contente trop souvent de commenter l'état du monde sans le reformuler.

Au Centre d'art du Magasin de Grenoble, qui lui consacre sa première grande exposition institutionnelle en France, l'artiste fait rejouer une autre de ses œuvres antérieures. Suivez le circuit : il a composé l'an dernier un grand tableau vivant mélangeant sculptures, objets et figurants, inspiré de *La Ricotta* de Pasolini, segment du film collectif *RoGoPaG*. Pour Grenoble, il a livré une version identique mais miniature de ce tableau vivant, installée sur une table, où les personnages sont remplacés par des figurines. Ensuite, certains dimanches, sept personnes viendront dessiner le tableau vivant en question, le temps d'une nouvelle performance. Le son enregistré de leurs crayonnages sera diffusé à l'extérieur de l'exposition.

Erudit dans ses références externes, l'artiste procède surtout à une auto-érudition, le tout s'organisant comme



Courtesy de l'artiste et David Morianisky Gallery, L.A., photo Blaise Adillon

l'un des grands traits formels de l'œuvre à système, c'est la mise en abyme constante : l'œuvre est à elle-même son propre miroir

une suite de variations presque obsessionnelles sur des mêmes motifs, tel cet autre personnage de serveur de restaurant, tenant dans ses mains un plat en étain où se reflète le peintre

Un mot de sa technique picturale . composées à partir d'images photographiques retraitées et recomposées à l'ordinateur, puis peintes à l'acrylique ou au pastel avec un soin et une patience invraisemblables, ses peintures sont étrangement sans âge, relevant tout à la fois de la haute Renaissance italienne, de l'abstraction cubiste et de l'hyperréalisme

D'ailleurs, pour son expo au Magasin intitulée *The Unborn Museum*, l'artiste a modifié le plan des salles pour lui donner la forme d'un grand musée classique, ou d'art ancien, avec son grand couloir rectiligne et central. En passant de salle en salle, on suit un motif qui se répète ou se reprend, qui se mélange à un autre qui prend alors la suite, etc. L'un des grands traits formels de l'œuvre à système, c'est évidemment la mise en abyme constante . l'œuvre est à elle-même son propre miroir

En visitant l'expo, le directeur du Magasin, Yves Aupetitallot, me demanda si je voyais des artistes équivalents à Roccasalva sur la scène française. J'en mentionnerai deux. Dans l'actualité, on pourrait citer Gerald Petit, que notre collaborateur Judicael Lavrador révèle pleinement à la Fondation Ricard. Avec une dose de sentimentalisme, son exposition *L'Entremise* retraite, duplique et découpe des images, des séquences

et des figures d'une relation amoureuse. Etreintes et séparations. Le travail procède à la fois de la fragmentation et d'un esprit de système.

Contemporaines, ces œuvres à système se déploient dans une gamme variée de médiums. Un même motif passe de la peinture à la photographie, du dessin à la vidéo, de la sculpture en néon à la vidéo 3D. La variété des moyens et des pratiques mis aujourd'hui à la disposition des artistes vient ici permettre et augmenter un jeu de transferts successifs.

S'il est un artiste qui dépasse l'auto-ésotérisme de Roccasalva, c'est Saâdane Afif. Avec son principe d'œuvres traduites en chansons qui donnent lieu elles-mêmes à des pièces nouvelles dans des médiums fort divers, Afif organise une transmédiaticité infinie et formule une haute idée de l'art. A l'IAC de Villeurbanne ce printemps, il a déployé l'une des expositions les plus importantes de l'année, dont la matrice était une seule et unique chanson, écrite par l'artiste Lili Reynaud-Dewar à partir d'une de ses pièces, pour ensuite déployer un opéra de travaux divers. Tout un jeu de vases non pas clos mais communicants.

Jean-Max Colard

Pietro Roccasalva *The Unborn Museum*, jusqu'au 1^{er} septembre au Centre d'art Le Magasin, Grenoble, www.magasin-cnac.org
Gerald Petit *L'Entremise*, jusqu'au 6 juillet à la Fondation Ricard, Paris VIII^e, www.fondation-entreprise-ricard.com